

les vertus qui nous corrigent de nos défauts, comme la pénitence, l'humilité, détruisant nos vices, notre orgueil ; la mortification s'opposant à la sensualité ; la charité, à l'égoïsme ; la pureté de conscience, à toute infidélité. Un serviteur malpropre n'oserait se présenter devant son maître, un haineux devant son Dieu immolé, un orgueilleux devant son Dieu humilié ; ainsi un adorateur doit commencer par ôter, corriger en lui tout ce qui pourrait offenser le regard du Dieu de l'Eucharistie.

Il y a d'autres vertus qui ornent son service, qui le rendent parfait et achevé. Un bon adorateur, sachant que Jésus-Christ son Maître aime d'un amour de prédilection l'humilité, la douceur du cœur, l'abnégation, la pauvreté, l'obéissance, embrasse avec ardeur l'étude et la pratique de ces vertus évangéliques. s'en inspire, s'en revêt comme d'un manteau d'honneur, et sert ainsi Jésus avec les mêmes vertus qui distinguent et couronnent le divin Sauveur : c'est comme le servir par lui-même. Pour toute récompense de ses sacrifices, il ne demande qu'une chose : être agréable à son bon Maître, mériter d'être uni à Lui plus constamment et plus intimement.

4. L'Eucharistie, fin du zèle chrétien.

Connaître, aimer et servir Jésus-Christ au Saint Sacrement, voilà le vrai adorateur : Le faire connaître, aimer et servir en son état sacramentel, voilà le véritable apôtre.

La vérité de Jésus n'est parfaitement comprise que dans l'Eucharistie : ce fut à la fraction du pain que les disciples d'Emmaüs reconnurent le Sauveur.

L'amour de Jésus n'est bien apprécié que dans la sainte Communion, alors que l'âme est elle-même sous l'action de ce feu divin.

Aussi, faire connaître le Dieu de l'Eucharistie, le faire aimer et recevoir dignement, voilà la plus belle et la plus sainte mission d'un apôtre ; car une âme qui a appris à aimer Jésus-Christ, à avoir faim de lui, n'a presque plus besoin d'autre secours : elle a trouvé la vie et une vie surabondante, qui jaillit jusqu'à la vie éternelle où elle a sa source.

5. L'Eucharistie, noble passion du cœur.

Il n'y a qu'une passion divine qui puisse béatifier le cœur de l'homme, le rendre bon et généreux, désintéressé et pur : c'est la noble passion de la divine Eucharistie.

Rien n'égale l'ardeur et la force de l'âme cherchant, soupirant après son Bien-aimé : elle trouve son bonheur à le désirer, à le poursuivre. Le Dieu de l'Eucharistie se cache pour se faire désirer, se voile pour se faire contempler ; il se fait mys-